

**Fragments,  
*Celui qui reste debout***

(.) Vide,  
jusqu'au tréfonds  
de lui-même vide l'horizon.  
Tu es arrivé au bord de la mer  
et la mer est quelque part  
dans l'au-delà.  
Brûlant le sable,  
brûlant et sans mémoire,  
comme ta carcasse fatigué  
que le temps jouera aux dés. (.) (p. 12)

(.) Apaisée maintenant la lumière,  
indécise, incertaine,  
à peine entrevu à travers ses doigts  
le visage des choses.  
Seul le souvenir du feuillage  
et la peau de la rivière  
abandonnée dans le sable de la mémoire.  
Et pourtant le jour,  
la fête oubliée  
où tu reviens pour retrouver  
ce qui jamais et nulle part  
ne sera plus.  
Sous la voûte du cœur  
l'être du silence  
t'accompagne maintenant.  
Qu'elle soit la joie indicible  
qui te tient et te charme,  
tout ce qui reste et durera :  
L'étonnement du monde qui t'admet. (p. 17)

---

(.) Nous nous faisons comme les oiseaux des nids  
et nous aimons, chair qui veut la chair,  
de nos corps d'où un jour nous serons bannis  
on veut laisser un signe derrière soi, dire  
que rien ne fut vain. Fourbe lumière  
qui nous aveugle quand le cœur s'épanche :  
de bois pourri qui amende la terre  
de la semence pousse une autre sorte de branche.  
De ce qui fut à l'onde ne revient  
ni murmure, ni silence, ni essor,  
nos ombres que le temps fauche tiennent  
les cendres de l'instant encore,  
    mais seul le mot, le mot seul reste vivant,  
    héritier de ce qui fut jadis. (p. 24)

Horia Badescu, *Celui qui reste debout*, © Éditions Pétra, 2021, 62 p.

\*\*\* \*\*